

LES PROVERBES, UN CULTE DE POÉSIE ET UN MOYEN D'ÉDUCATION: LE CAS DES PROVERBES DIDA ET DES PROVERBES ODIÉNÉKA

DEZA Zéhio Éliane

Doctorante

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

dezazehio@gmail.com

DIAKARIA Yaya Coulibaly

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

diakisscoulibaly912@gmail.com

Résumé

En Afrique, notamment chez les Dida et les Malinkés, le proverbe est un symbole de créativité poétique et didactique, autre que celle qu'on lui reconnaît, en dépit de sa souveraineté et de l'invraisemblance. Également, ce même langage fait la particularité de la culture africaine, en tant qu'espace intrinsèquement poétique. En réalité, l'usage et/ou le fonctionnement des proverbes dans la construction du discours chez les Dida et les Malinké relève d'une créativité inhérente à l'âme négro-africaine, donnant lieu à tout un imaginaire poétique dont l'une des portées est l'éducation. Nous montrons, au moyen de la stylistique, la sociologie et les nouvelles méthodes d'analyse des textes poétiques négro-africains que le proverbe chez les dits peuples a une portée poétique particulière, mais aussi didactique.

Mot clés: Proverbe, Culte Poétique, Éducation, Créativité, Imaginaire Poétique

Abstract

The proverb in Africa, especially among the Dida and the Malinke, has a flavor of poetic and didactic creativity, other than that which is recognized in it, despite its sovereignty of implausibility. Also, this same language makes the particularity of African culture as an intrinsically poetic space. In reality, the use and/or functioning of proverbs in the construction of discourse among the Dida and the Malinké stems from a creativity, inherent in the black African soul, giving rise to a whole poetic imagination, one of which of litters is education. We show, by means of stylistic, sociology and new methods of analysis of Negro-African poetic texts, that the proverb among the said peoples has a particular poetic, but also didactic significance.

Keywords: Proverb, Worship Poetics, Education, Creativity, Poetic imagination

Introduction

La poésie est l'art langagier résultant d'un rapport intuitif avec les êtres et les choses, une rhétorique événementielle de la création et de la réinvention du monde qui s'apparente à un culte. D'ailleurs, l'acte poétique, caractérisé par l'usage initiatique de la parole, se trouve être en lien étroit avec le proverbe. D'autant plus que le proverbe, de son côté, est une sentence courte et imagée, d'usage commun, un langage de significativité, d'invraisemblance, de surréalité et de sublimation des faits, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur.

En Afrique, le proverbe a une saveur de créativité poétique et didactique différente de celle qu'on lui reconnaît généralement. Auréolé de sa souveraineté de vraisemblance, ce langage fait la particularité de la culture africaine, notamment en Côte d'Ivoire, en tant qu'espace intrinsèquement poétique. Consubstantiellement, poésie et proverbe sont des instances rhétoriques de déconstruction et de reconstruction intellectuelle, une feinte d'écart et de retour au point initial, un procédé émotionnel d'impression d'éloignement et de refuge dans un contexte tout autre, à l'effet de rendre intelligible l'expérience en cours, vécu et commenté. Si tel est le cas, poésie et proverbe s'interpénètrent; ils sont conjointement des procédés de création l'un pour l'autre. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le continent africain est une terre de poésie et de proverbes, une terre de parole, parole poétique et parole parémiologique.

En réalité, l'usage et/ou le fonctionnement des proverbes dans la construction du discours relève d'une créativité inhérente à l'âme ivoirienne donnant lieu à tout un imaginaire poétique dont l'une des portées est l'éducation. Le fait est que, tout comme la poésie, le proverbe est un langage, mieux, un rituel psychologique où le mot, émotionnellement investi, offre la vertu d'accéder à l'inaccessible, à l'inexprimable, à l'explicite ou à l'intimité abyssale de l'être. C'est pourquoi, à partir de proverbes dida¹ et d'Odiéné² nous avons décidé de mener une réflexion sur la poéticité et les traits d'éducation des proverbes, notamment ivoiriens. Ainsi, nous avons formulé notre sujet comme suit « **Les proverbes, un culte de poésie et un moyen d'éducation : le cas des proverbes dida et d' Odiéné** ».

La formulation du sujet rapproche les proverbes, la poésie et l'éducation. Cela amène à poser la problématique du sujet en deux questions dont la première est celle-ci : Comment proverbe et poésie, deux genres à la fois proches et différents, peuvent-ils s'harmoniser sans remettre en cause leur intégrité générique? La seconde question est la suivante : Comment le proverbe, un langage énigmatique, peut-il être un moyen d'éducation?

Le but de la présente réflexion est de montrer que l'expression proverbiale est un acte de significativité poétique et didactique. Aussi, nous voulons montrer que, poésie et proverbe, parce qu'ils sont créateurs d'images au cours de la communication, sont source d'éthique et de didactique (enseignement, morale, formation,). Les deux genres littéraires, poésie et proverbe sont d'inspirations, sinon, ont un profil métaphysique au nom de la sagesse et de la rhétorique deux ingrédients ou indices majeurs de la vie métaphysique. Tout compte fait, la poésie et le proverbe semblent se réconcilier dans le sens de la magnificence de la parole. Et la poésie en tant qu'un genre littéraire retrouve son accomplissement quand elle est universelle. Sous ce rapport, le

¹ Les « proverbes dida » sont ceux que l'on dit au pays des Dida qu'on localise au sud-ouest de la Côte d'Ivoire, dans les localités de Divo et de Lakota.

² Les « proverbes odiénéka » sont ceux que les habitants d'Odiéné emploient souvent.

proverbe en son fonctionnement linguistique interne semble avoir un relent de poésie. Dès lors, l'hypothèse à démontrer est ceci : Le proverbe a une portée poétique particulière et une portée didactique.

Au cours des analyses d'un corpus de six proverbes collectés en milieu dida et odiénéka, nous nous servons de la sociocritique pour cerner les valeurs des sociétés qui ont produit les proverbes, et la stylistique pour réfléchir sur l'aspect poétique de ces proverbes.

L'étude s'articule autour de trois points essentiels. De prime à bord, nous nous intéresserons à la présentation du corpus, puis à la situation du proverbe dans la fragmentation du langage en tant qu'un relent de poésie. Ensuite, nous démontrerons, par la fonction de la poésie et l'immatérialité du langage proverbial que le proverbe est un langage de charme lexical qui se veut un palliatif de la poéticité. Et enfin, notre réflexion s'achèvera sur le point du référentiel didactique des proverbes comme fait poétique.

1. Présentation du corpus, du proverbe et de la fragmentation du langage comme relent de poésie

1.1. Présentation du corpus

Comme définition des proverbes, le dictionnaire *Encyclopédie Universalis* (2002) propose ce qui suit :

Les proverbes constituent le genre le plus paradoxal de la littérature orale. L'un des plus anciens, sans doute, mais aussi celui qui a le plus résisté à l'érosion des temps. Difficile à cerner, investi comme il est en amont par les dictons, les lieux communs, les expressions proverbiales et les locutions populaires, et en aval par les adages, les sentences, les maximes et les jeux de société, de la culture savante, le proverbe populaire reste malgré tout reconnaissable. Sa brièveté, les images qu'il impose, ses inventions stylistiques (métaphore, périphrase, antiphrase, jeux de mots, l'impriment dans la mémoire (p. 5002).

Bien qu'il soit difficile de le séparer des autres genres littéraires courts du même registre que lui, le proverbe se distingue par l'image et la vérité d'ordre général ou universel qu'il porte, par son caractère métaphorique facilitant son emploi dans des situations particulières qui déterminent sa signification. Le proverbe est également normatif, puisqu'il donne des informations relatives aux normes sociales de la communauté qui l'a codifié. Enfin, il est rythmé.

Le corpus sur lequel les réflexions se fondent contient six (6) proverbes dont cinq sont d'origine dida, et un d'origine odiénéka. Ce sont :

P1: « Il ne faut jamais déféquer sur le tronc d'arbre qui te produit des champignons» (proverbe dida de la zone culturelle de Divo) ;

P2: «L'homme ne peut pas manger le serpent et ne pas pouvoir manger sa queue » (proverbe malinké d'Odiéné) ;

P3:« On se moque de la tortue mais quand même elle avance » (proverbe dida de Divo) ;

P4:« Ce sont les calebasses qui sont dans le même grenier qui s'entrechoquent (proverbe dida de Divo) ;

P5: « Le sang reste dans le ventre, et on vomit l'eau » (proverbe Dida de Divo) ;

P6: « Quand on parle au bord de l'eau, c'est pour que les gros poissons entendent ce qu'on dit » (proverbe dida de Divo).

Le proverbe est un détour de l'expression et un rite langagier par un procédé narratif. La poésie, elle, l'est par le culte du mot et de significativité. Autant que la poésie, le proverbe est une créativité qui transcende toutes les limites jusqu'au seuil de l'irréel. En d'autres termes, le proverbe est un acte du libéralisme poétique. J. Y. Kouadio (2012) ne semble pas s'opposer à ce point de vue, lorsqu'il écrit:

Lorsqu'un orateur veut établir la différence entre son langage et celui qui est familier ou vulgaire, et montrer son art oratoire, il peut s'exprimer de façon supérieure en utilisant des figures dont la compréhension exige une certaine maîtrise de la langue et le dépassement du degré zéro de l'expressivité (p. 229).

Consubstantiellement, l'usage du proverbe témoigne de la liberté créatrice de l'artiste / énonciateur. D'autant plus que, n'étant pas une propriété figée ou privée, chacun est libre de l'utiliser quelle que soit la situation. En réalité, le libéralisme fait partie intégrante de la poésie et le langage libéral de cette poésie est perceptible à travers le non-respect du sens de base des mots et l'explosion des normes ordinaires de la communication.

1.2. Proverbe et fragmentation du langage comme relent de poésie

Dans ce sous-titre, deux points seront analysés : il s'agit du non-respect du sens de base des mots et de l'explosion des normes ordinaires de la communication, une tragédie lexicale et sémantique dans les proverbes.

1.2.1. Le non-respect du sens de base des mots dans les proverbes

Dans le proverbe, l'art d'émouvoir et de charmer l'esprit s'invite à travers les mots qui, par leur usage particulier, ont tendance à désertir leurs isotopies de base pour investir celles d'un autre mot, et ne permettent pas la compréhension immédiate du message proverbial par le locuteur non averti. Du coup, il faut avoir un esprit culturellement renseigné pour comprendre ce dont parle l'énonciateur du proverbe, car celui-ci crée la confusion dans l'esprit du lecteur/auditeur à travers les mots qui n'ont, pratiquement, plus ou ne conservent plus leur sens de base dans l'énoncé. Cette évidence créative, propre à la poésie, est la preuve qu'« une chose peut, selon certains besoins, cultures, circonstances, ou particularités, changer de nom sans que cette chose ne change d'essence et, de perceptibilité et de fonctionnement, de nature et de constitution organique. » (E. B. Toh, 2021, p. 42). En vue d'illustrer nos propos, nous allons nous appuyer sur l'analyse de deux proverbes du corpus. Ce sont : P1 - « Il ne faut jamais déféquer sur le tronc d'arbre qui te produit des champignons » - et « L'homme ne peut pas manger le serpent et ne pas pouvoir manger sa queue » (proverbe 2).

Dans les énoncés des proverbes, on voit que la primauté n'est pas accordée aux idées conventionnelles (l'interdiction de déposer ses excréments sur un arbre où pousse des champignons (Proverbe 1), et ne pas pouvoir manger la queue du serpent qu'on mange pourtant (proverbe 2)), mais au mot. Dans tous les cas, il est de l'intérêt de la poésie de ne pas respecter les codes aussi bien en terme de mot qu'en terme d'évidence, puisque ce sont les faits quotidiens, relatés, qui tonifient la structure poétique, et légitiment son fondement. Le mot ne peut, de ce fait,

que s'incarner dans la forme linguistique d'émerveillement où l'herméneutique et la poéticité dévoilent la connotation. Ainsi, le proverbe 1 vise des personnes qui, par leur égocentrisme, balaient du revers de la main les actions de leur bienfaiteur, et ne manifestent aucun signe de reconnaissance envers lui.

D'ordinaire, dans tous les mécanismes de poéticité, la connotation s'appuie toujours sur un ou deux sèmes de la dénotation du mot afin d'en proposer une surévaluation sémantique d'allure contextuelle détournée. C'est ce qui ressort du proverbe 1 - « Il ne faut jamais **déféquer sur le tronc d'arbre** qui te produit des **champignons** » - d'où on peut tirer la leçon de l'arbitraire du signe linguistique. En effet, dans ce proverbe, le verbe à la forme négative « ne pas déféquer sur » et le syntagme nominal « le tronc d'arbre qui te produit des champignons » entrent en conflit dénotatif avec leur isotopie de base. Alors, « déféquer », en tant qu'acte essentiel et intime chez l'humain, selon toute vraisemblance, ne peut être un acte d'immoralité. Cependant, étant en conflit avec son sens de base, il désigne, non un besoin, mais plutôt une attitude qui relève de l'ingratitude. Ce mot déserte donc son sens de base pour aller se réfugier dans l'isotopie de l'ingratitude ou d'immoralité. D'autant plus qu'il s'agit d'un acte exécuté sur « **un tronc d'arbre qui te produit des champignons** ».

Dès cet instant, on se rend rapidement compte que le nom « tronc d'arbre » brise les règles édictées par le commun des mortels. Il ne faut donc pas voir en ce syntagme substantival la tige (principale) d'un arbre, depuis les racines jusqu'à la naissance des grosses branches, mais plutôt un bienfaiteur. C'est son expansion - « qui te produit des champignons » - qui vient corroborer cette déviance/défiance des normes conventionnelles, d'autant plus que le champignon, dans la société africaine, notamment chez les Akan, est très important. Il intervient dans l'alimentation des populations, et constitue un apport important en éléments nutritionnels pour le bien-être humain.

Il est également considéré comme un aliment de substitution aux légumes, à la viande et au poisson en période défavorable. Alors, vue son importance, mieux, sa nécessité dans les situations de manque, on comprend que le mot « **champignon** » n'est pas cet aliment de substitution au nom des conventions humano-civilisationnelles, mais qu'il désigne les bienfaits ou l'acte de charité venant d'un humaniste.

Les remarques ci-dessus amènent à comprendre que, dans la structure du premier proverbe, à l'issue d'un moment de rapport conflictuel des mots, c'est seulement au nom des conventions aléatoires édictées par les mortels qu'on en est à un trouble ou un chamboulement qui affecte la communauté abstractive. Cette poéticité justifie donc que les mots, notamment poétiques ou proverbiaux, ne sont que des signifiants qui auraient pu, sur le précepte de relativité des conventions aléatoires des actes de nomination, résorber les agressivités ou invraisemblances intellectuelles que suggère l'évocation des syntaxes singulières évoqués par le poète-parémiographe. Cela serait idéalement une expression d'universalité inclusive. C'est-à-dire qu'avec la poésie et le proverbe, rien ne s'exclut, il n'y a ni contrainte dérisoire ni monotonie existentielle. Il y a possibilité d'existence d'un monde suggéré dans une harmonie des contraires.

1.2.2. L'explosion des normes ordinaires de la communication, une tragédie lexicale et sémantique

Les *Méthodiques* ou nouvelles méthodes d'analyse des textes poétiques négro-africains sont des méthodes d'analyse proposées par Emmanuel Bi TOH. Elles sont plus méthodologiques que théoriques, et interviennent en tant que suppléantes des méthodes antérieures, notamment occidentales qui, selon le concepteur, « en dépit de leur rigueur d'appréciation des textes littéraires, butent à quelque contour de nos textes sortis de notre chaleureuse oralité d'Afrique imprégnés d'énigme et de mystique social » (E. B. TOH, p. 14). Nous y avons recours, notamment à travers la poétique tragique afin de montrer comment le langage proverbial et sa traduction d'une langue à une autre relève d'un culte poétique d'où le principe de déstructuration et restructuration, écart et réduction, éloignement et rapprochement.

Il s'agit de transcrire et traduire les énoncés des proverbes de telle sorte que les récepteurs les reconnaissent, comme des proverbes ayant les apparences des proverbes énoncés dans leur langue. Cependant, le processus de traduction de la langue de départ (le dida et le malinké) à la langue d'arrivée (le français) marqué par le principe de déstructuration et restructuration, éloignement et rapprochement, d'où l'explosion des normes ordinaires de la communication. Nos analyses sont soutenues par les proverbes 1 et 2 que nous transcrivons, et dont nous faisons la traduction littérale (ou mot-à-mot) pour le besoin de la cause.

P1, transcription : Wa gnonein souké kô hô glinna whô ;

Traduction littérale: On / défèque+négation / bois+morceau / sur / qui / donne / champignon

Traduction littéraire : - Moule 1: « **On ne défèque pas sur le tronc d'arbre qui produit des champignons** » ;

- Moule 2: « **Il ne faut jamais déféquer sur l'arbre qui te produit des champignons** ».

P2, transcription : Mogoh tessé ka chihan dohm deh béli a coukala m

Traduction littérale: l'homme/ Négatif+pouvoir/ serpent/ manger/ et/ Négatif+pouvoir/ sa/ queue+tige/ par

Traduction littéraire : - Moule 1: « L'homme ne peut pas manger le serpent et ne pas pouvoir manger sa queue ».

- Moule 2 : « Il est paradoxal de pouvoir manger entièrement un serpent sauf sa queue ».

Dans la traduction littérale de ces proverbes, il y a un écart, une réduction, mieux, un éloignement du sens du proverbe. On ne voit ni le sens dénoté, ni l'image encore moins le symbole qui en découle. Aussi, le rythme n'y est plus manifeste. Le fait est que la traduction littérale de la langue originelle à la langue originale donne lieu à une tragédie de ces proverbes. Cela se traduit, d'abord, par le fait que cette traduction, n'étant pas correcte, ne permet pas de saisir le sens des énoncés ; on ne peut les comprendre que lorsqu'on détruit l'ordre initial des énoncés. Ensuite, ils ne seront compris que lorsqu'on s'éloigne du sens de base des mots, mais aussi du sens premier de la phrase. Dès lors, on se rend compte que la significativité du proverbe, comme celle de la poésie, n'est pas fondée sur le fonctionnement syntaxique de l'énoncé. La traduction littérale

équivalent, donc, à la déstructuration sémantique des énoncés. L'éloignement, l'écart et le délaissement se manifestent dans la recherche du sens connoté des mots et des énoncés. La réduction ou le rapprochement prend en compte la restructuration interne des énoncés, c'est-à-dire, la recherche de l'équivalence lexicale et sémantique. C'est ce qui donne lieu aux possibilités de la retranscription. D'où les différents moules qui permettent de réduire l'écart pendant la traduction des énoncés en s'intéressant à la situation d'énonciation que nous qualifions de rattrapage.

Les divergences d'opinion qui émanent de la traduction ne touchent pas le proverbe dans le fond, puisque le proverbe est une relativité discursive, c'est-à-dire, sa connotation trouve son fondement relativement à la situation d'énonciation. Dès lors, on comprend que le proverbe est un instrument d'éthique et de didactique dont la transmission du contenu nécessite une traduction littérale afin de ne pas corrompre les images culturelles. Cette dernière situation nous permet certes de comprendre ces énoncés proverbiaux, mais aussi de comprendre son contenu connotatif.

Conséquemment, non seulement l'individu, à qui l'énoncé est destiné comprend le message qu'il transmet, et tout auditeur qui l'entend en sort enrichi, et le proverbe gagne le bénéfice d'un nouveau souffle, car les mots ou même les énoncés se retrouvent vidés de leur sens dénoté, monotone, corrompu et conventionnel, pour adopter un nouvel ordre qui n'est pas frelaté, et qui est en quête d'un nouvel âge de l'esprit, donc, du sacré. D'où la finalité de la tragédie. La poéticité culturelle du proverbe se trouve, donc, dans l'imaginaire référentiel, et le symbolisme où les mots proposés sont des mots de mythologie érigeant le proverbe en un culte. Le moins qu'on puisse dire, est que la tragédie lexicologique ou le processus de mutation sémantique ou syntaxique du mot-image dans le proverbe constitue une série ouverte en perpétuelle quête de nouveauté et d'élévation. Aussi le proverbe manifeste-t-il l'explosion des normes ordinaires de la communication, une tragédie lexicale et sémantique. Toutefois, hormis cela, le proverbe est aussi un langage de charme lexical.

2. Le proverbe comme un langage de charme lexical

En poésie, le mot, dans l'orbite créateur de l'artiste, gagne une valeur suggestive, évocatoire très poussée jusqu'à être créateur de significativité rythmique et allégorique. En effet, l'artiste entretient avec le mot une anthologie personnelle et secrète. Il crée ainsi un univers dans lequel les mots prennent des couleurs différentes en se rattachant à des sens et à des référents autres que ceux du monde ordinaire. A partir de cet instant, le mot, représentation graphique de la pensée et/ou de la voix, refuse d'être captif d'un sens particulier, et de se conformer aux poids référentiels et écrasants de la langue. Le développement de cette partie de l'étude prend en compte deux éléments : l'énonciateur du proverbe, un officier rituel et la poéticité des proverbes par le principe d'immatérialité.

2.1. L'énonciateur du proverbe, un officier rituel

L'énonciateur du proverbe, le cas échéant, est, dans sa fonction, une personne qui assure la communication ou la communion entre l'ici et l'ailleurs. Sujet de son émotivité et de son niveau de culture, il est l'être ésotérique, elliptique et ritualiste. Sa position est, d'une certaine manière, celle que V. Hugo (1840), exprimant en ces termes : « Les pieds ici, les yeux ailleurs » (p. 2).

Langage plus ou moins ésotérique réservé aux détenteurs du savoir profond, le proverbe reste un message venant de plus loin que les individus, et leur dévoile un au-delà d'eux-mêmes.

C'est pour cette raison que l'énonciateur du proverbe, en Afrique, est considéré à la fois comme le héraut qui proclame la charte de la vie intérieure, et est le guide qui exhorte, menace, console et combat, et le prêtre qui annonce la catastrophe, suscite l'espérance et l'initiateur qui apprend aux hommes les vérités fondamentales.

Corrélativement, les proverbes cités interviennent, généralement, lors des assemblées juridiques et/ou lors des concertations. Celui qui énonce le premier proverbe - Moule 1: «**On ne défèque pas sur le tronc d'arbre qui produit des champignons**» - interpelle une personne qui fait preuve d'ingratitude envers son bienfaiteur, certes, mais aussi, il annonce d'éventuels malheurs, souffrance et difficultés dont cet ingrat pourrait être objet et sujet. Il parle avec certitude, au présent l'indicatif, mais projette dans le futur. Il ne modère le jeu qu'à l'aide des paroles aux contours sinueux notamment les proverbes qui mettent en haleine le public et le sujet lui-même. Par ce proverbe, l'énonciateur tire l'assemblée de l'horizontalité vers la verticalité. Investi dans sa mission d'éclairer, ses propos invitent chacun, indépendamment de sa volonté, à faire preuve de discernement d'autant plus qu'il s'agit d'une malhonnêteté à l'égard d'un bienfaiteur dont la raison conventionnelle refuserait très rapidement d'admettre.

Dans tout acte rituel, il y a un processus d'aboutissement caractérisé par une longue méditation des ritualistes, et assuré par l'officiant. Ici, le fait est que l'énonciateur refuse que l'individu soit guidé par son égo au point d'ignorer la valeur de ce qui lui sert d'appui en cas de difficulté ou de manque. C'est pourquoi il l'invite à mettre fin à tous actes allant dans le sens de l'ingratitude, d'où l'impératif : «On ne défèque pas sur le tronc d'arbre qui te produit des champignons».

Quant au second énoncé - Moule 1: «**L'homme ne peut pas manger le serpent et ne peut pas manger sa queue**», il plonge l'auditeur averti dans une profonde méditation tout en donnant lieu à une scène de désenvoutement. De toute évidence, le serpent est un reptile caractérisé par sa longueur. De la tête à la queue, tout est lié au point qu'on le qualifie d'«un tout ininterrompu». Toutefois, il est composé de trois parties: la tête, le corps et la queue qui est le prolongement de la colonne vertébrale. La queue, commençant, à partir de l'anus, est la plus petite partie. Alors, il serait vraiment paradoxal de vouloir et pouvoir le dévorer dans son entièreté et arriver au niveau de la queue, et dire que ton ventre ne peut plus supporter le reste.

Par connotation, dans le contexte d'emploi du proverbe, on ne fait pas référence au serpent et de celui qui le mange, mais il se rapporte à une personne qui, après avoir fourni des efforts pour atteindre un objectif, et qui y est presque, trouve qu'il ne peut aller jusqu'au bout parce qu'il est fatigué. Pris de découragement, il veut tout arrêter. Le proverbe devient, alors, une exigence psychologique dont l'énonciateur fait usage pour dissuader cette personne quant à l'idée d'abandon. Il lui forge un esprit de jusqu'au-boutisme, tel un officiant de culte.

Le proverbe témoigne du pouvoir de la parole, certes, mais il témoigne surtout de la sagesse de celui qui en fait usage de sorte à impacter psychologiquement et spirituellement l'esprit de l'interlocuteur. Le destinataire, enseigné au travers du proverbe, a désormais conscience qu'il doit faire preuve de courage et de détermination pour réussir. Par ces énoncés, l'énonciateur touche l'intimité abyssale de l'auditeur-récepteur, et le tire hors de lui-même. Cela impacte certainement son état mental, sa méditation qui l'éloigne métaphysiquement du public. Ordinairement, le commun des mortels penserait à une scène d'expulsion des matières fécales sur un tronc d'arbre portant des champignons ou une scène de dégustation d'un reptile au menu. Cependant, l'initié, lui, verrait plutôt un processus de démythification et de démythification du mal

et de l'inextensibilité. Conséquemment, ce n'est qu'au terme d'une longue méditation que chacun sort enrichi.

Ce qui vient accentuer cette fonction rituelle du proverbe, c'est, non seulement la pureté et l'incorruptibilité de celui qui en est responsable (le poète), mais aussi son langage qui n'est pas frelaté. C'est un langage qui émane des ancêtres, (pro)vient directement du cœur et de l'esprit. Or tout ce qui provient du cœur ou de l'esprit est émotion, émanation, vie, donc pure et incorruptible.

2.2. La poéticité des proverbes par le principe d'immatérialité

Le proverbe est un langage, une expression, mieux, un rituel psychologique qui offre la vertu d'accéder à l'inaccessible, à l'inexprimable, à l'explicite ou à l'intimité abyssale de l'être. L'immatérialité du proverbe vient d'abord du fait qu'il n'est pas une propriété, mais une conscience collective, communautaire ou civilisationnelle. Selon toute vraisemblance, le langage proverbial obéit à un cheminement rituel à travers un circuit triadique: L'ici, l'ailleurs et le point de jonction des deux; c'est-à-dire l'entre-ici-et-ailleurs comme moyen de rapprochement ou d'appréhension d'une réalité interne qui dépasse infiniment la conscience ordinaire exprimant ce qui échappe au langage de la communication ordinaire.

En effet, l'expression proverbiale intervient comme un culte psychologique, aspirant aux techniques de méditation profonde, dans le but d'échapper à la grossièreté corruptrice des apparences premières ou à la superficialité intellectuelle monotone. Consubstantiellement, l'un est adressé à l'ingrat, ou l'égoïste et l'autre concerne l'individu docile ou flexible. Au-delà, tout auditeur est aussi concerné. Mais tout se passe comme s'il ne s'agit plus de la question à l'ordre du jour, car ces énoncés révèlent la possibilité de l'existence d'un monde virtuel, seul monde qui abriterait la vérité, la lumière, la vertu et le mérite. Ce qui suppose que le monde réel baigne dans l'épreuve de la vertu du fait de l'égoïsme, de la malhonnêteté psychologique et spirituelle des hommes. Alors, le mot proverbial, dans son aventure incorruptible, donne la possibilité de joindre les deux mondes afin que la vertu et la dévotion, manifestation divine, règnent aussi sur le monde réel.

L'immatérialité du langage proverbial vient du fait qu'il provient, non du héraut, mais des aïeux, et il est parole. Cela assure, déjà, la liaison entre l'ici et l'ailleurs, au niveau de l'individu, mais aussi au niveau des auditeurs. Par ailleurs, en s'appuyant sur la signification profonde des mots, l'imaginaire prend son envol par le canal de la ritualisation du mot, interchangeable au conflit ou au malaise structurel vécu dans le contexte linguistique nouveau. Du creuset de l'épreuve, le mot sort enrichi, métamorphosé, muni de sens nouveaux indénombrables, fertilisant ainsi l'esprit humain. C'est le cas des substantifs verbaux «déféquer» (dans le proverbe 1) et «manger» (dans le proverbe 2) opposés, respectivement, au «champignon» (dans le proverbe 1) et au «serpent» (dans le proverbe 2).

Par rapport au contexte d'énonciation du premier proverbe, « déféquer » est la métaphore du mal (l'ingratitude exprimée à travers un acte immoral et répréhensible), tandis que « manger » est celle du combat ou de l'affrontement. Par ailleurs, le « champignon » est la métaphore du bien par l'alimentation, et le « serpent » est celle des difficultés ou problèmes existentiels à affronter. Quant au « tronc d'arbre » il désigne le bienfaiteur qui apporte le « champignon », symbole du bonheur. Cependant, la « queue » du serpent renvoie à l'accomplissement d'une mission dont la partie la plus difficile est déjà accomplie.

En fin de compte, cette ritualisation façonnant l'esprit collectif invite les uns et les autres à une réticence psychologique. Elle part du négatif au positif. En d'autres termes, elle fait régresser le négatif « déféquer » et « serpent » au profit du positif « le tronc d'arbre » qui donne du champignon et la « queue » du serpent qui reste à manger. L'aventure à laquelle se livrent le mot et l'esprit humain donne chance à l'existence d'un nouvel ordre mondial au détriment de la monotonie corruptrice psychologiquement conventionnelle. On en objecte que le proverbe, sacerdoce du mot, est un discours non ordinaire et vraisemblable offrant un répertoire de significations profondes, transcendant les sens premiers et entretenant l'esprit.

Nous venons, ainsi, de réfléchir sur la question portant sur le proverbe comme un langage de charme lexical en examinant l'énonciateur du proverbe, un officier rituel, et la poéticité des proverbes par le principe d'immatérialité. A présent, la réflexion va être portée sur le référentiel didactique dans le proverbe.

3. Le référentiel didactique dans le proverbe

En réalité, la didactique est consubstantielle à l'éthique. En Afrique traditionnelle, le proverbe ou l'usage du proverbe relève nécessairement de l'éthique. En tant que parole profonde, son utilisation est disproportionnée à la situation d'emploi. En d'autres termes, l'utilisation du proverbe dans la tradition africaine ne relève pas d'une utilité, mais d'une nécessité. Aussi, son utilisateur n'est pas celui qui peut ou sait l'utiliser dans la communication, mais celui qui doit l'utiliser. C'est pourquoi, chez les Bambara, une parole peut être trop grande pour la bouche d'un être humain. Allant dans le même sens, les Akan emploient l'expression "Kafara" qui signifie : « Si je dis mal ce que je vais dire, n'en soyez pas offensés, parce que l'art de la parole est difficile » (M. N. Kouadio, 2017, p. 90). C'est pour cette raison que dans toute société, et particulièrement dans les sociétés de tradition orale, n'importe qui ne parle pas en public ; savoir parler en public est un talent, un art. D'où la question: si tout être humain a droit à la parole, est-ce que tout être humain doit parler surtout dans toutes les situations et pourquoi?

La vocation éthique des proverbes examinés vient donc du fait que leur disproportion reste relative. Par exemple, un jeune, dans la tradition africaine, ne peut employer des proverbes quand il est en face d'une vieille personne, un enfant ne peut, non plus citer de proverbes dans une discussion avec son père même si le premier a raison, car le proverbe, parole de sagesse populaire, est l'apanage des anciens.

Enfin, ces proverbes enseignent la détermination, le courage, la vertu, le savoir-être, le savoir-faire, et le savoir bien dire. Alors, autant le proverbe est un instrument d'éthique, autant il est un moyen d'enseignement. Dans chaque proverbe, il y a deux valeurs qui entrent en conflit nécessitant une réflexion éthique. Le lecteur ou l'auditeur devra faire le choix dans le sens du bien-agir. Dans le premier proverbe, **la reconnaissance**, synonyme de vertu morale, entre en conflit avec **l'ingratitude ou l'égoïsme**, symbole du mal et de la honte.

Dans les proverbes 2- «L'homme ne peut pas manger le serpent et ne pas pouvoir manger sa queue», 3 - « On se moque de la tortue mais quand même elle avance » et 4 - « Ce sont les calebasses qui sont dans le même grenier qui s'entrechoquent », les valeurs en présence sont : **la détermination, la résilience ou la persévérance**. Ces valeurs rentrent en conflit avec **la flexibilité ou à la docilité**. En effet, aller jusqu'au bout des actions est, selon le proverbe 2, symbole du bien ou de la délivrance de l'individu et de la communauté. Cependant, ne pas pouvoir

terminer ce qu'on a commencé, ce que l'on entreprend peut être le signe d'échec, de faiblesse, de la pérennité d'un mal ou des problèmes auxquels l'on doit faire quotidiennement face. Ainsi, s'achève l'analyse du **le référentiel didactique dans le proverbe**.

Conclusion

Le proverbe, comme la poésie, est la civilisation traduite en code verbal. Alors, sur la base de leur schéma de communication qui se ressemblent, on peut dire que la poésie est un proverbe de charme lexical, et que le proverbe, lui, est une poésie de référencialité orale. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le continent africain est une terre de poésie et de proverbes, sujets et objets de didactique.

Consubstantiel à l'éthique, c'est un moyen de rapprochement ou d'appréhension d'une réalité interne qui dépasse infiniment la conscience ordinaire exprimant ce qui échappe au langage de la communication ordinaire. Selon la structure du corpus, la poésie devient comme créatrice de proverbes et le proverbe un instrument de poéticité ou encore un canon esthétique majeur de la poésie au même titre que le rythme et le symbole et l'image allégorique. Hors contexte, le proverbe est réduit à la quintessence du message. Mais pendant l'énonciation, il devient un indice de significativité. C'est au niveau du schéma de la communication que poésie et proverbe semblent se superposer. Ainsi, dans les deux cas, il y a impression d'éloignement, d'abandon, de déstructuration de la communication en cours pour se loger dans un contexte dit nouveau ou étranger.

Bibliographie

CAUVIN, Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*. France, Éditions Saint-Paul.

DERIVE Jean, 2008, «La littérature orale d'œuvre poétique de Senghor », HAL SHS , Consulté le 18/11/2016.

HUGO Victor, 1840, *Les Rayons et les Ombres*, Paris, BNF.

KOUADIO Mafiani N'da, 2017, «*Pensée proverbiale et catégorisation sociale*», Université Félix Houphouët-Boigny, Communication en Question ? p. 80 -95.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan Editions DAGEKOF.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions DAGEKOF.

TOH Bi Emmanuel, 2021, *Nouvelles théories d'approche des textes poétiques négro-africains*, Abidjan, Les Editions du Makri.

YAO Jean-Marc, 2020, «Traduction des proverbes, la réversibilité autrement », *Revue Internationale des Sciences du Langage, de Didactique et de Littérature*, Volume (01) Numéro (01) juillet, p. 123- 135.